
Prise de Parole de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Dénomination de l'école Denise Domenach
19 avenue Berthelot, Lyon 7^e – Jeudi 10 octobre

(Seul le prononcé fait foi)

*** Salutations Protocolaires ***

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Nous sommes réunis, ce matin, par le souvenir de Denise Domenach et par la volonté commune de faire croître et grandir ce que toute sa vie elle a semé. Une mise en partage de son expérience ... et de ce que son vécu de jeune fille investie dans la Résistance, pendant la 2^e Guerre Mondiale, à Lyon, peut nous apprendre sur nous-même, sur cette période et sur d'où nous venons.

Je voudrais naturellement commencer par vous remercier pour votre présence à toutes et à tous. En particulier sa famille. Vous, sa fille Sylvie Delobel, qui êtes venue à notre rencontre. Puis qui vous êtes régulièrement rendue disponible pour vous rendre dans cette école avec Stéphanie Léger, mon adjointe à l'éducation, très impliquée sur ce projet et qui en a donné l'impulsion avec Fanny Dubot, la maire d'arrondissement ... je me dois de saluer Florence Anglaret, l'ancienne directrice sans qui rien ne se serait passé. Ainsi que Julie Iracane, la nouvelle directrice qui a pris le relai ; et l'inspection académique qui s'est beaucoup engagée. Merci infiniment.

Evidemment ensuite je voudrais féliciter et remercier les enfants qui, par leurs chants et leurs lectures, font de ce moment une belle cérémonie, un acte de mémoire émouvant et authentique ... conforme et fidèle à ce que notre ville de Lyon construit au fil du temps, avec tous les acteurs associés, pour comprendre son passé et continuer de s'approprier son histoire.

Avec la participation soutenue et continue, dans le cas présent – *ça va sans dire* – des professeurs et de la communauté éducative dans son ensemble. Laquelle s’est engagée avec nous pour encadrer, faire vivre une grande expérience pédagogique et équiper leurs élèves d’outils robustes pour la compréhension. Et pour s’imprégner de manière sensible du contexte dans lequel Denise Domenach a pris ses responsabilités.

Cela nous est cher.

Cette dénomination s’inscrit ainsi dans un long processus de transmission par la pratique.

Cette dénomination est aussi une pierre de plus à l’édifice toujours à consolider, toujours à parfaire de notre rapport à celles et ceux qui nous ont précédés, qui par leur exemple, leur altruisme, leur générosité ont conféré à notre ville une identité positive. Des motifs de fierté, des valeurs. Et à la République – *c’est particulièrement vrai dans le cas de Denise Domenach* – sa force, sa grandeur et sa beauté. Puisque les résistantes et les résistants n’ont pas seulement contribué à libérer le pays. Ils et elles ont aussi protégé son indépendance ultérieure, sauvé son honneur et ouvert la voie à des progrès sociaux et démocratiques majeurs – *dans l’immédiate après-guerre* – dont nous continuons de bénéficier aujourd’hui.

Notamment au travers de la Sécurité Sociale et de l’Hôpital public évidemment.

Mais aussi, il est dit dans ce fameux programme pour un monde plus juste, que les résistants ont conçu et avaient bien en tête, alors qu’ils risquaient leur vie en affrontant le nazisme que – *je le cite* : « *l’Etat doit assurer la possibilité effective pour tous les enfants d’accéder à la meilleure instruction et à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents* ». Cela afin qu’ils puissent réaliser leurs rêves et « *atteindre éventuellement les plus hautes fonctions, non grâce à leur nom de naissance mais par leur mérite* ». Cela pour le bien du pays, car des dirigeants issus de tous les milieux ont plus de chance d’être à l’écoute de tous, y compris des plus modestes.

La Résistance portait – *il faut donc le rappeler* – un idéal de liberté, d’égalité et de fraternité. La Résistance portait un idéal éminemment républicain. Enfin, la Résistance comptait dans ses rangs – *bien que leur rôle ait été longtemps minimisé* – de nombreuses femmes particulièrement courageuses.

A Lyon, nous nous efforçons de mettre ce fait en lumière en rendant hommage, sous des formes variées, à des personnalités marquantes telles qu’Hélène Berthaud, Denise Vernay-Jacob, France Péjot, Léa Croizi, Laure Diebold. Un certain nombre ont désormais des places, des allées ou des passages à leur nom dans notre ville.

Néanmoins, femmes ou hommes, tous les résistants savaient qu'ils risquaient la mort et pourtant ils et elles aimaient intensément la vie. C'est l'idée d'une vraie vie, d'une vie redevenue la vie, d'une vie qui vaudrait vraiment la peine d'être vécue, une fois qu'on serait débarrassé du joug de l'occupant, qui les animait profondément.

La jeune Denise Domenach, que nous connaissons grâce à ses nombreux témoignages et à son « journal d'une adolescente », aurait eu cent ans cette année. Elle était, de son propre aveu « *une grand-mère qui nous ressemble* ». Une grand-mère qui vous ressemble, « vous », les enfants. Avec, dès son plus jeune âge, du tempérament, une grande énergie, un goût pour la prise d'initiative et beaucoup d'allégresse.

Oui, on peut le dire ... car elle a fort bien décrit l'éducation qu'elle a reçue. A l'école et dans sa famille. Grâce notamment à sa maman et à son papa ingénieur aux « câbles de Lyon », à la fois dreyfusard, républicain et catholique pratiquant, qui valorisait l'esprit critique plus que l'obéissance aveugle. Voyageant régulièrement pour son métier en Allemagne, il s'inquiétait d'ailleurs beaucoup de la tournure que le régime politique y prenait, là-bas, avec son intolérance et son endoctrinement croissants.

En tout cas, ce papa avait instauré pour les enfants à table – *qui étaient déjà 8 avant la guerre* – une règle simple : ils pouvaient parler pendant les repas, pris toujours en famille, mais « *un seul à la fois et à condition d'argumenter et surtout ... de finir ses phrases* ». Cela participa, semble-t-il, à faire de ses enfants d'excellents débatteurs.

En primaire, la petite Denise se retrouva dans une école où la même institutrice enseignait à plusieurs classes à la fois et cela lui plaisait beaucoup car, de son point de vue, le mélange des niveaux faisait qu'on ne s'y ennuyait jamais. Elle était très bonne élève, même si elle avait ses matières honnies – *comme la dictée musicale* – et ses matières préférées. Enfin – *cela dit beaucoup* – on lui décerna – *je ne sais pas si vous vous en souvenez* – le « prix de bonne humeur » !

La guerre déclarée puis perdue, toute la famille refusa la défaite – *au moins dans son âme*. Et les frères aînés s'engagèrent dans des organisations rejetant Pétain, Vichy et évidemment la collaboration. Ce qui faisait dire à Denise Domenach, lorsqu'elle retraçait son parcours vers son engagement dans la Résistance que « *tout l'y prédestinait* ».

Le témoignage qu'elle laisse sur son cheminement est infiniment précieux car il nous livre de nombreux indices sur les étapes qui l'ont, à terme, conduit à apprendre à tirer au revolver et aller se battre les armes à la main ... contre l'armée allemande.

Comment passe-t-on de la révolte contre l'injustice à des actions illégales ? Puis à des actions illégales risquées ... puis à la Résistance, à proprement parler ? Pour Denise Domenach, cela a commencé par ce qui s'apparente à des jeux d'enfants. Des marseillaises

qu'on entonne place de la République pour défier l'autorité qui l'a trahie, des courses-poursuites avec des gendarmes de Vichy, des manifestations prohibées, des tickets achetés dans un cinéma – *puis jetés à la poubelle* – pour empêcher les Lyonnais qui collaborent d'aller voir un film antisémite. Ensuite, on recopie un tract qui appelle à résister – *parce qu'il n'y a pas de photocopieuse à l'époque et qu'il faut bien quelqu'un pour le faire*. Quelques semaines plus tard, on est réquisitionnée pour le distribuer. Plus tard, on transporte des documents et on manque de peu d'être arrêtée.

A la faculté, on s'oppose aux départs de ses camarades pour le Service du Travail Obligatoire – *parce que ce n'est rien d'autre que du travail forcé, à la limite de l'esclavage ... et au profit de l'industrie de guerre de l'occupant nazi* ! Puis quelqu'un vous dénonce, les Allemands vous recherchent. Il faut rentrer dans la clandestinité !

Les Allemands perdent des batailles, ils cherchent à se venger. Certains de vos amis résistants sont arrêtés par la Gestapo, enfermés à Montluc, quelques-uns torturés, d'autres exécutés ... comme Gilbert Dru et Francis Chirat le 27 juillet 1944, place Bellecour. Il faut bien apprendre à tirer pour se défendre, cela fait de vous une combattante.

Au service d'une juste cause – *la Résistance* – de la fin des abominations, au service de la paix. Et d'une France libre où chacun aurait sa place, dans le respect et la dignité des personnes.

La victoire ! Il est temps alors de réparer, de reconstruire. De transmettre pour que l'horreur, le racisme, l'antisémitisme, les inégalités exacerbées et la privation de liberté ne reviennent jamais.

Denise Domenach a donné de son temps et de sa clairvoyance pour venir auprès des classes raconter ce qu'elle avait vu, ce qu'elle avait compris. Elle a participé à la création du CHRD puis n'a cessé d'y intervenir – *le CHRD, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation*. Institution qui, comme elle, a la passion de transmettre et de nous élever en connaissance.

Denise Domenach aimait faire « *danser les mots* ». Elle se voulait, à leur égard « *maître de ballet* ». Sa voix ne s'est pas tue, nous avons la chance de pouvoir encore la lire. Et chaque jour, en venant ou en passant devant cette école, de penser affectueusement à elle, à ses jeunes camarades de combat et de faire, avec elle, danser nos souvenirs.

Je vous remercie.